

David Wahl, passeur de science sur scène

Ariane Bavellier

Danse, océans, microbes... À travers les textes qu'il écrit et joue, cet artiste travaille de façon très personnelle à secourir la planète.

L'œil écarquillé sous ses boucles tire-bouchonnées, David Wahl pourrait incarner la version XXI^e siècle du savant Cosinus. Car comme son modèle, David Wahl a une idée fixe. Wahl sort de la Sorbonne en latin et grec avec une incursion dans le Moyen Âge byzantin à l'école des Chartes. Sa marotte est émerveillante et désarçonnante : « *Mener des enquêtes sur notre relation au monde et aux choses. Voir le monde tel qu'il va et se demander comment vivre l'expérience quand ce qu'on pensait du monde change* », dit-il avant d'affiner : « *Les récits parlent aux affects, les sciences à la raison. Il faut mêler les deux, et toucher le cœur pour toucher le cerveau, et changer ainsi nos habitudes. La planète le réclame.* »

Wahl travaille avec des scientifiques puis se positionne en passeur pour rendre leur parole poétique et créer des ponts entre leurs formules et nos émotions. De cette opération, il déduit des textes qu'il publie et joue sur scène. Au Théâtre de la Tempête, il présente *Nos cœurs en terre*, où l'artiste Olivier de Sagazan, père de la chanteuse Zaho, le couvrira d'argile et de fleurs, le sculptant comme une œuvre d'art. Les week-ends, il enchaînera avec son *Histoire spirituelle de la danse*. « *D'abord dire de quoi nos corps sont faits, puis regarder ce que nous exprimons avec* », indique-t-il.

L'acteur-auteur, qui a suivi une formation de théâtre au conservatoire, prise les métaphores et les métamorphoses. Elles alimentent son raisonnement en forme d'enchantelement, prodigieux ou cruel. « *Même si la vie n'a pas de sens, qu'est-ce qui nous empêche de lui en inventer un ?* », disait Lewis Carroll, énonce-t-il, ajoutant que « *le monde n'est pas fait pour être dissocié. Il n'y a pas le vivant d'un côté et l'inerte de l'autre, le minéral et le séminal. Notre univers est le produit d'un mélange qu'il faut remettre en dialogue.* »

Ses récits embouchent les faits tirés d'une érudition précieuse dans une logique inattendue, enquillent des pourquoi et des comment inattendus. « *Pourquoi, si l'homme est de plus en plus propre, le monde, lui est de plus en plus sale* », se demande-t-il entre autres. Ou : « *Pourquoi l'église a-t-elle maudit la danse alors que c'est au Paradis, dit-on, qu'on voit les*



Dans *Nos cœurs en terre*, David Wahl se voit couvrir d'argile et de fleurs, et sculpté comme une œuvre d'art par le plasticien Olivier de Sagazan.

chorégraphies les plus excellentes et que rares sont les mystiques qui n'aient pas fait parler leur corps.

« Souligner l'étonnement »

On se demande bien sûr s'il délire, manie le raccourci ou extrapole sauvagement. Peut-on croire au « *sexé des pierres* », au « *miracle de la bipédie* », ou que la « *rarefaction des arbres nous a sculptés bipèdes* » ? « *C'est à dessein, pour souligner l'étonnement. Mais tout ce que j'écris est vrai et je crois sincèrement à ce que j'écris* », se justifie-t-il. Les scientifiques avec lesquels il travaille chaque sujet deux années de rang se portent garants. Wahl a embarqué pendant un mois pour explorer la dorsale atlantique avant d'écrire *La Vie profonde des abysses*, un an avec un géomicrobiologiste d'Oceanopolis à étudier les sources hydrothermales, deux avec un anatomiste pour son histoire spirituelle de la danse, deux aussi avec un expert des microbes du Muséum d'histoire naturelle pour son *Salé discours* qui ambitionne de distinguer ce qui est propre de ce qui ne l'est pas. Et depuis dix ans il s'évertue à « *poésifier* » notre monde qui s'abîme, avec un émerveillement zesté d'humour.

« *Quel est le mystère du lien qui nous unit aux êtres et aux choses ? Chaque fois, je me demande quels sont les hiéroglyphes cachés dans l'être humain* », demande cet explorateur singulier qui croit au pouvoir de l'imagination.

« *C'est parce qu'on parle des choses qu'on les fait advenir, parce qu'on rêve qu'on les met en place, parce qu'on a pensé Icare qu'on a inventé l'avion. Nous écrivons des histoires pour donner forme à nos questionnements, disait Alberto Manguel* », rappelle Wahl.

Le découragement le saisit-il parfois ? À peine lui a-t-on demandé qu'il donne des bonnes nouvelles de la planète. La Bretagne semble détenir une sorte de record avec le retour du thon rouge et l'accroissement du nombre de phoques. Reste cependant la surpêche, le surtransport, la surchauffe... Pas une raison pour baisser les bras. Puis citant Bossuet, « *Commencer, c'est le grand travail* », il étudie la question du résultat.

Pour Wahl, chaque société naît des récits qui l'ont mise en place. Quels récits créer pour une société plus responsable de son environnement ? « *Pour refuser la fatalité de l'avenir, il faut revenir à l'épopée humaine et découvrir une nouvelle façon d'être au monde. Il faut qu'elle inspire des récits, des envies, des politiques. Je veux chercher dans l'émerveillement un nouveau sens à ce que la science est en train de nous dire* », dit ce savant Cosinus qui soudain pose au prophète. ■

Nos cœurs en terre, au Théâtre de la Tempête (Paris 12^e), du 1^{er} au 22 novembre.

Les œuvres de David Wahl sont éditées chez Riveneuve/Archimbaud et aux Editions Premier Parallèle.

ERWAN FLOCH